



CLASSIQUES
GARNIER

SALLES (A.), « XVI. Comptes-rendus », *Bulletin des amis de Montaigne Série II*,
n° 4, 1938 – 2, p. 59-61

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12431-3.p.0063](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12431-3.p.0063)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1938. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

d'Hoym, 1.200. Un 1783, Bastien, 6 vol., 600 (Escoffier) et un 1802, Naigeon, 650.

Un 1587 était à vendre ces mois derniers, à Londres, chez le libraire Davis, Prix : 30 livres, soit un peu plus de 5.000 francs.

(*A suivre*).

Viennent de paraître :

G. HANOTAUX, de l'Académie Française. — *Jeanne d'Arc*. Paris, Plon. 1938. 91 pages.

Abel LEFRANC, de l'Institut. — *Ernest Renan en Italie*.

Mlle DUSSANE, de la Comédie Française. — *Sophie Arnould*.

XVI. --- Comptes-rendus

Fortunat STROWSKI, de l'Institut. — *A la gloire de Montaigne*. — Nouvelle Revue critique.

M. F. Strowski a consacré une large part de son labeur littéraire à Montaigne. Professeur, à ses débuts, à la Faculté des Lettres de Bordeaux, il se rendit vite compte de l'importance capitale du fameux manuscrit que Montaigne, dans les cinq dernières années de sa vie, avait inlassablement criblé de ses additions et corrections. Il le publia de concert avec MM. Gébél et P. Villey et le reproduisit en phototypie chez Hachette, cependant qu'il consacrait à son auteur favori une étude d'ensemble et, plus tard, une édition savante des *Essais*.

M. Strowski revient à la charge avec, cette fois, une biographie complète, où il raconte la vie publique et privée de Montaigne, sous ses aspects les plus divers, livre animé, vivant, agréable à lire, et qui ne manquera pas d'inspirer l'envie de lire les *Essais*. Il n'est pas besoin de dire que l'auteur connaît à fond son sujet, le gentilhomme campagnard et le voyageur, le soldat et le théologien, pour reprendre les deux épithètes de feu Citoleux, l'homme mêlé de plus près qu'on ne croit d'ordinaire à la politique de son temps et le défenseur du roi de Navarre, le penseur qui s'attache intrépidement à tous les sujets, et l'écrivain inimitable en sa puissante originalité...

Beaucoup de citations de Montaigne, comme en tous les ouvrages de ce genre. Tout critique qui analyse Montaigne a peine à lutter contre son modèle et en arrive forcément à déceindre Montaigne par Montaigne. M. Strowski n'a point échappé à la règle, et c'est lire une fois de plus les *Essais* que de s'abandonner à la lecture de sa biographie, si variée et si attachante.

A. SALLES.

Abel LEFRANC, de l'Institut. — *La vie quotidienne au temps de la Renaissance*, Paris, Hachette.

Toutes les conditions sociales y passent, courtisans, hommes

d'Eglise, écrivains, gentilshommes campagnards, bourgeois, étudiants et paysans. L'auteur y cite des pages bien curieuses et typiques. Tels les trois livres de raison du sieur de Gouberville, un Bas-Normand. Les deux époux lisant côte à côte dans leur lit avec chacun une chandrière munie d'une chandelle, est quelque chose de comique au dernier point. Montaigne, qui n'aimait pas le melon, n'y est pas oublié. Livre des plus attrayants.

E. SEILLIÈRE, de l'Institut. — *Le naturisme de M. et autres essais*. Paris, « Nouvelle Revue Critique ».

L'auteur entend reprendre, pour les compléter, les idées de P. Vilely. Montaigne a paru choisir le stoïcisme entre les morales païennes pour en faire la règle de sa vie ; mais, expérience faite, cette philosophie lui a semblé trop ambitieuse. Vient ensuite la réaction, puis une troisième doctrine, sous les auspices de Plutarque, et peut-être d'Erasmus, se connaître afin de s'accomplir, l'alliance avec la déesse Nature, une sorte de religion de la Nature inconsciemment divinisée et présentée comme alliée de l'homme, surtout du sauvage, de l'enfant, de l'inculte. D'une façon générale, peut-on dire, tout ce qui est naturel est heureux et bon. Le sage doit s'en contenter.

Ces pages précises et enrichies d'exemples sont à lire.

A. S.

Miss Camilla HILL HAY. — *Montaigne, lecteur et imitateur de Sénèque*. Thèse pour le Doctorat ès-Lettres. Poitiers, 1938.

Nous avons résumé cet excellent ouvrage en ce Bulletin, p. 33.

Chanoine L. ENTRAYGUES. — *Une nièce de Montaigne, la bienheureuse Jeanne de Lestonnac*, fondatrice de l'Ordre des Filles de Notre-Dame (1556-1640). Périgueux, chez l'Auteur, 5, rue Littré et Paris, 38, rue Boissonade (14^e). 30 francs.

Montaigne eut trois sœurs. L'aînée, Jeanne, née en 1536, épousa à 19 ans le conseiller Richard de Lestonnac. Les familles de Lestonnac et Eyquem faisaient partie l'une et l'autre de la haute bourgeoisie bordelaise. Jeanne de Lestonnac était protestante, comme son frère Thomas, sieur de Beauregard. Elle eut six enfants, trois garçons et trois filles. L'aînée des filles, Jeanne, dut lutter courageusement pour garder sa foi catholique. Montaigne, croit-on, l'y aida (p. 16). Elle épousa à 17 ans, en 1573, Gaston de Montferrand, un des premiers gentilshommes de la province. Trente ans après, en 1603, elle était veuve, avec quatre enfants tout jeunes. Madame de Lestonnac, très pieuse, ne songea dès lors qu'à quitter le monde. Elle se fit religieuse et ne tarda pas à fonder l'Institut des Filles de Notre-Dame (1605) qui s'occupait surtout de l'éducation des jeunes filles et créa des filiales dans tout le Sud-Ouest, à Agen, à Riom, à Pau et à Toulouse. Notre sociétaire

M. le chanoine Entraygues consacre 200 pages fortement documentées à cette histoire.

Jeanne de Lestonnac a été déclarée par l'Église vénérable en 1834 et bienheureuse en 1900.

A. S.

R. RITTER. — *Cette grande Corisande*. Albin Michel. Ouvrage couronné par l'Académie Française.

Elle s'appelait Diane d'Andoins. Elle était née en 1555. Elle appartenait à la plus haute noblesse du Béarn. Orpheline de bonne heure, elle se maria, ou plutôt on la maria avec un jeune homme du pays, Philibert de Gramont, comte de Guiche, dont elle eut un fils et une fille. Le comte de Guiche trouva la mort au siège de La Fère, en 1580, et Montaigne, qui se trouvait justement dans les parages, en partance pour l'Allemagne et l'Italie, lui rendit les derniers devoirs. Veuve, elle devint l'amie intime de Catherine de Bourbon, sœur du roi de Navarre, calviniste convaincue, et dès 1583 l'amie du Vert-Galant, habitué jusqu'alors aux amours faciles. Diane d'Andoins, Corisande, prénom qu'elle avait emprunté au roman célèbre l'Amadis de Gaule, prit vite un grand ascendant sur le prince, alors âgé de 30 ans. Elle l'appelle « Petiot », lui prodigue conseils et encouragements, au point que l'entourage du prince en était arrivé à redouter et à réprouver cette liaison avec une catholique ardente, telle que notre Corisande. Une conseillère, semble-t-il, plus encore qu'une amoureuse. Ses lettres, si peu nombreuses qu'elles soient, sont autant d'appels à l'action. « Parlez moins que vous n'avez fait ; vos affaires ne s'en porteront que mieux ». Mais le roi de Navarre se lassa vite ; à partir de 1588, Corisande a beau lui prodiguer épîtres et protestations d'amour ; autant en emporta la poussière des combats.

Elle mourut en 1621.

Histoire vraiment émouvante, que nous a contée d'une plume alerte M. Ritter.

A. S.

Dr Lucien CORNET, de Pau. — *Le Dr Armaingaud, Montaigne et nous*. Bordeaux, Delmas, 1936, 34 pages.

C'est une conférence faite par notre sociétaire à Marseille, le 14 avril 1935, devant l'association des « Gascons de Provence ».

Le Dr Cornet a évoqué devant ses auditeurs le médecin avisé, l'homme de bien et l'ardent montaigniste que fut le Dr Armaingaud. Il n'a l'air de l'homme qui n'a aucune des qualités maîtresses du bon docteur. Pour ce qui est de Montaigne, il a insisté comme il devait sur la préface de son édition, où le Dr Armaingaud a exposé ses idées sur Montaigne. « Elles sont curieuses souvent, contestables parfois, sincères toujours. Elles ont pour objet principal le portrait moral de Montaigne, sa religion, sa politique, ses rapports avec la médecine et les médecins. » Biographie attachante et bien vivante.